

L'œuvre de parole des passeurs de langues

Les rapports de force entre langues locales et langues globales

A n n e M O R E L - L A B

Introduction

Le monde du travail à l'international est un espace social où les langues/cultures d'entreprises télescopent les langues/cultures des salariés dont les nationalités tendent à se diversifier de plus en plus sous l'effet de la mondialisation. Le capital culturel et linguistique tel que l'a énoncé Pierre Bourdieu (1977, 1979) prend alors une valeur marchande qui se négocie sur le marché du travail en tant que compétence communicative. Les travaux initiés par Josiane Boutet et le réseau Travail et Langage à partir de 1991, plus récemment, ceux de Monica Heller et Alexandre Duchêne et notamment leur ouvrage *Language in late capitalism : Pride and profit* ont porté l'attention de la sociolinguistique vers ces dimensions des rapports de langues au travail et leur marchandisation.

Ma contribution à cet aspect particulier de la sociolinguistique prendra appui sur le travail de recherche mené de 2009 à 2014 dans le cadre de mes activités de formatrice linguistique, pour le compte du projet Koniambo, soit les phases de construction du site industriel de KNS, une entreprise du secteur minier en Nouvelle-Calédonie, un territoire insulaire francophone engagé dans un processus de décolonisation ratifié par des accords nationaux et internationaux. Ma recherche ne fait pas abstraction de cet environnement situé. Au plus près du terrain, elle s'ancre sur des observations et une analyse de type ethnographique pour décrire la nature des rapports de force entre langues locales et langues globales. Son objet est de dévoiler les pratiques périphériques mises en œuvre par des acteurs de terrain peu visibles dans l'organisation mais dont la contribution est néanmoins essentielle aux relations sociales au sein d'un univers caractérisé par sa volatilité. Les phases de construction de ces énormes sites industriels sont en effet très temporaires au regard de leur objectif industriel d'exploitation. De plus, la nature des travaux et leur enchaînement : du terrassement du terrain où seront implantées les diverses usines, à l'installation puis au test des équipements, génèrent des flux permanents de main d'œuvre plus ou moins qualifiée et d'experts spécialisés dans les domaines les plus divers : de l'assistant des travaux publics au consultant extérieur en passant par des techniciens et ingénieurs sans oublier les personnels employés dans les bureaux pour gérer l'ensemble des activités administratives liées à une réalisation de cette ampleur.

La complexité rattachée à la multidimensionnalité spatiale et temporelle de cet espace situé sera décrite dans une première partie intitulée Colonisation, construction, globalisation. Dans une deuxième partie : Tertiarisation des activités et marchandisation des langues, je montrerai l'accroissement de la part langagière liée à la bureaucratie générée par ce chantier pourtant centré sur des activités du primaire et du secondaire. Sous le titre Les reformulations océaniques de la mondialisation, la troisième partie mettra en lumière l'œuvre de parole des agents administratifs océaniques travaillant au sein du Centre de coordination des visas (CCV), un service support lié la mobilité internationale des personnels non français embauchés de manière temporaire pour participer à la construction de ce site industriel.

1. Colonisation, construction, globalisation

1.1. Les accords politiques de décolonisation et leurs incidences économiques

Le projet industriel métallurgique Koniambo est situé dans la Province Nord de la Nouvelle-Calédonie, ancienne colonie française des antipodes. Ce territoire insulaire isolé au milieu du Pacifique Sud est doté d'une importante réserve en minerai de nickel. Depuis la découverte des premiers filons, à la fin du XIX^{ème} siècle, cet or vert est une composante incontournable de la géopolitique de l'île. C'est ainsi que dans le cadre des négociations de paix qui suivirent la période dite des « Evènements » les indépendantistes obtinrent la garantie qu'une usine métallurgique de traitement du minerai extrait du massif du Koniambo verrait le jour avant janvier 2006 et qu'elle serait partie intégrante du processus de décolonisation tel qu'il est ratifié dans l'accord de Nouméa signé le 5 mai 1998.

1.2. Une stratégie de construction entre le global et le local

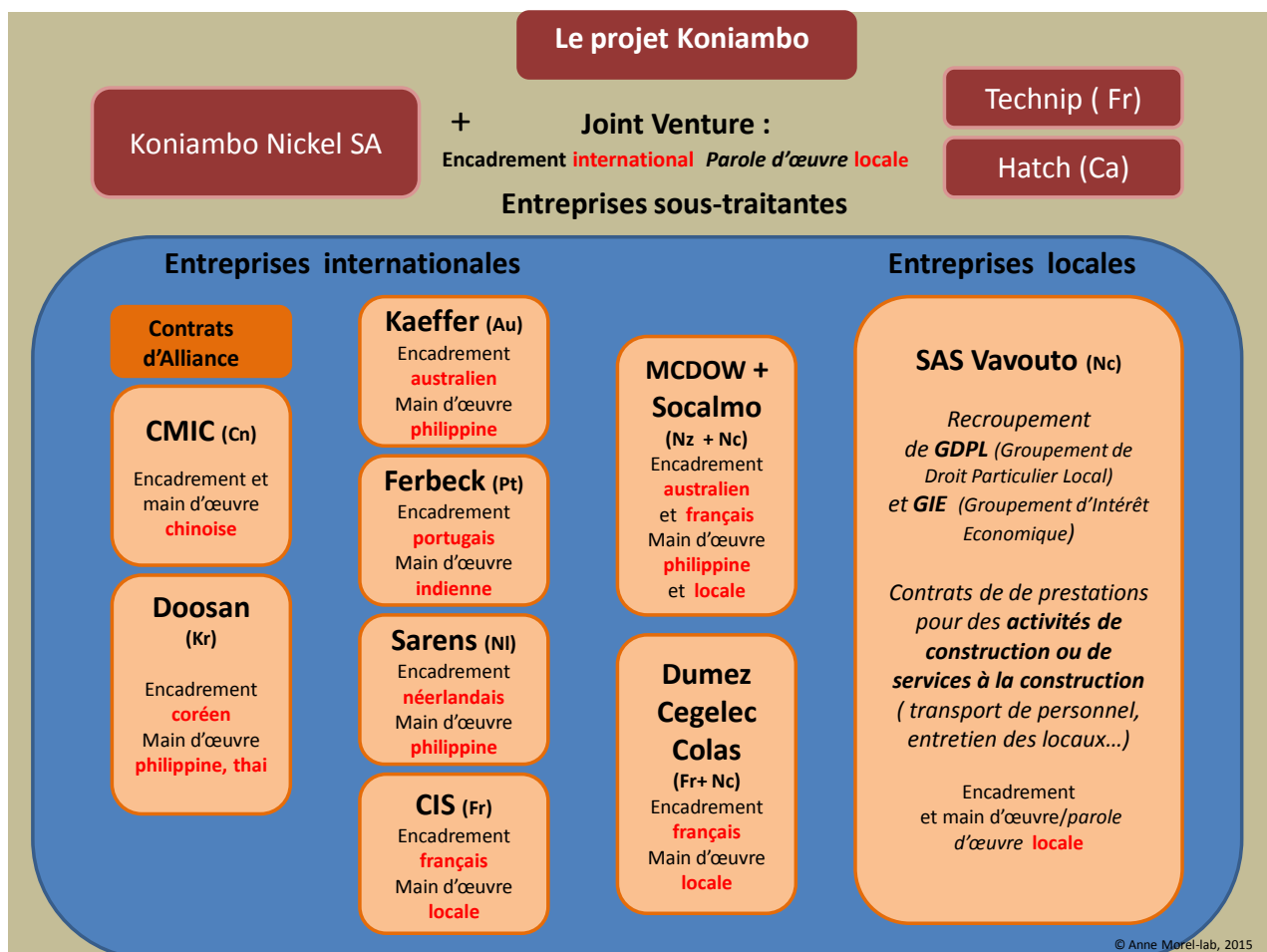
Conformément aux engagements de la France, le projet de construction du site industriel d'exploitation du nickel extrait du massif du Koniambo fut lancé en 2006. Deux entreprises furent choisies pour assurer la réalisation du chantier : Technip, une entreprise française spécialisée dans la conception et l'installation d'unités industrielles et Hatch, multinationale anglo-canadienne ayant à son actif de nombreuses réalisations de projets industriels. Ce choix d'allier deux entreprises certes internationales mais par ailleurs de langues et cultures d'entreprises très distinctes a eu des incidences sur les pratiques langagières et sur les relations sociales entre nationaux anglophones/francophones.

En outre, compte-tenu des enjeux locaux et des engagements politiques encadrés par des lois de pays (en particulier la loi sur l'emploi local), la direction du projet a été amenée à mettre en place une organisation spécifique qui soit conforme à la réglementation locale notamment en matière de droit du travail, tout en répondant aux normes internationales d'un chantier de constructions industrielles de cette ampleur et de cette hauteur. C'est ainsi que de nombreux travaux périphériques à la construction des grandes unités industrielles, attribués à des entreprises de main d'œuvre internationales, furent confiés à des entreprises locales. La main d'œuvre locale et internationale engagée dans ce chantier a ainsi partagé des espaces communs dans le travail et ses à côtés, y compris sur la base vie. Situé à une vingtaine de kilomètres de Koné, la principale commune de la Province Nord, l'accès à cette petite ville éphémère est contrôlé par l'attribution d'un badge remis à chaque salarié au moment de sa prise de poste. Sur la période de la construction, de 2009 à 2014 plus de 10 000 personnes et 50 nationalités furent référencées dans la base de données du service dédié à la gestion des flux de main d'œuvre. En revanche, rien ne fut mis en place pour identifier et comptabiliser l'ensemble des langues pratiquées par l'ensemble de ces populations.

De fait, au sein du projet, la composante linguistique fut traitée de manière très globale en s'appuyant sur deux langues officielles : l'anglais international traditionnellement en usage dans ces grands projets et par ailleurs langue de la société d'ingénierie Hatch et le français,

langue officielle de la Nouvelle-Calédonie et langue de la société d'ingénierie Technip. Aucune visibilité ne fut donnée aux langues minorées, pas plus aux langues d'Océanie des travailleurs locaux qu'aux divers vernaculaires en usage au sein des communautés de travailleurs souvent originaires des mêmes régions de Chine, d'Inde, de Thaïlande, de Malaisie ou des Philippines

L'ensemble de ces éléments figure dans le schéma ci-dessous. Il montre comment un projet de développement économique local s'inscrivant dans un processus de décolonisation référencé à un accord politique qui institutionnalise la reconnaissance des langues locales¹ ne les prend pas en compte au cours des phases de construction, sortes de préliminaire à la vie de l'entreprise. De fait, ces phases de construction privilégient très largement les langues de colonisation du Pacifique Sud, soit l'anglais, langue de l'international et le français langue officielle et de scolarisation de la Nouvelle-Calédonie.



En outre, cette représentation dévoile qu'au sein des entreprises internationales (deuxième et troisième colonne) les rapports de domination linguistiques calquent ceux des rapports de colonisation :

¹ Voir L'article 1 du préambule de l'Accord de Nouméa.

- L'entreprise allemande Kaefer ayant passé le contrat d'échafaudages en hauteur par l'intermédiaire de sa branche australienne communique en anglais, langue de son personnel d'encadrement tandis que sa main d'œuvre vient des Philippines, ensemble insulaire colonisé par les espagnols avant de passer sous contrôle américain.
- Le personnel d'encadrement de la société portugaise de briquetage Ferbeck communique en anglais avec la main d'œuvre indienne dont la majorité, originaire des campagnes, ne connaît que quelques mots. Relevons au passage que dans ce cas précis, l'ensemble de l'organisation de l'entreprise se retrouve en situation exolingue.
- L'encadrement international de l'entreprise Sarens, spécialisée en levages/grutages et la main d'œuvre presque exclusivement philippine communiquent en anglais à l'échelle de la planète et des diverses opérations très spécifiques auxquelles ils travaillent.
- En revanche, le français reste la principale langue de communication au sein de l'entreprise CIS, spécialisée dans la gestion des bases vies : hébergement, restauration, loisirs. Son équipe métropolitaine encadre la main d'œuvre non qualifiée et majoritairement féminine recrutée dans la Province Nord où quelques unes des 28 langues locales de la Nouvelle-Calédonie restent encore pratiquées dans la vie quotidienne des familles.

Ainsi les ressortissants des principales nations européennes colonisatrices encadrent des ressortissants de leurs anciennes colonies et y imposent l'usage des deux langues officielles du projet : le français et l'anglais qui sont utilisés dans toutes les communications officielles internes en bilingue : notes de service, procédures, lettre d'information. Sur le plan de la communication externe, le français est utilisé dans les relations avec les autorités locales de la Nouvelle-Calédonie.

En définitive, la complexité organisationnelle de ce chantier industriel lié à un processus de décolonisation engendre des interactions langagières multidimensionnelles. En outre, la prépondérance des deux langues officielles : l'anglais et le français entretient le rapport diglossique entre langues locales et langues globales, initié par les nations occidentales lors de la colonisation du Pacifique.

2. Tertiarisation des activités et marchandisation des langues

2.1. L'anglais langue de la construction

Sur le chantier, la domination du français tient à sa nature de langue officielle du territoire et que dans la bataille mondiale que se livre anglophonie et francophonie, il n'était pas question pour les autorités locales d'accepter les emprunts. Dans le cadre de mes activités professionnelles, j'ai ainsi eu régulièrement à trouver des intitulés français pour des mots du vocabulaire technique anglais utilisé par l'ensemble des professions sur le terrain,

indépendamment de leur langue d'origine. Dans les faits, l'anglais a largement pris le dessus dans les échanges professionnels, (y compris dans les relations informelles avec les autorités locales). Plusieurs éléments dont certains transparaissent dans le schéma ci-dessus, peuvent expliquer cette prépondérance de l'anglais dans les échanges professionnels. En effet, outre son caractère déjà reconnu de langue de l'international, l'anglais est :

- en usage dans les domaines de la construction industrielle internationale qui emprunte beaucoup à l'anglais et à son riche lexique technique.
- la langue des entreprises internationales qui opèrent sur le site.
- celle des plus proches voisins : l'Australie et la Nouvelle-Zélande ne sont qu'à trois heures d'avion. Les produits et fournitures arrivent plus directement de ces îles que de la France située à plus de 24h d'avion.
- la langue de la direction du projet : le poste de responsable de l'ensemble des opérations de construction a été initialement et sur la quasi-totalité de la durée du projet, occupé par des anglophones.

En contrepoint, le français est la langue officielle de :

- l'entreprise française CIS, responsable de l'ensemble des activités de services pour la collectivité et principal employeur de main d'œuvre locale.

Cette description fait apparaître une répartition segmentaire des pratiques linguistiques avec l'anglais, langue de la construction tandis que le français est davantage cantonné aux activités « des services de soutien », traduction littérale de l'intitulé « support services » qui, dans un modèle organisationnel anglo-américain, définit toutes les activités qui ne constituant pas le cœur de métier de l'entreprise, lui sont subalternes.

Dans les faits, la part de la main d'œuvre dédiée aux activités de service n'a cessé d'augmenter au fur et à mesure du déroulement du projet en lien avec les difficultés rencontrées par les entreprises pour gérer sa multidimensionnalité culturelle et linguistique. Ainsi, dans mes échanges avec les entreprises, il apparaissait régulièrement que celles-ci avaient sous-estimé l'importance de la part langagière de leurs activités, que ce soit sur le terrain, dans les échanges conversationnels entre les travailleurs et/ou l'encadrement ou dans les bureaux en lien avec des activités plus administratives.

2.2. Marchandisation des langues et plurilinguisme additif

Dans cet *espace mondialisé* (Duchêne 2011), les personnels embauchés sur des postes dédiés à des tâches bureaucratiques doivent pouvoir échanger en anglais. En outre, le contexte francophone de la Nouvelle-Calédonie impose que les postes nécessitant une interface linguistique avec les aspects locaux du projet puissent communiquer en français. Cette double contrainte a eu pour effet de promouvoir l'emploi local sur les postes administratifs non spécialisés. Elle se heurte cependant à la faiblesse du bassin d'emploi calédonien. C'est ainsi que le fait de pouvoir cumuler des compétences linguistiques (même minimales) en anglais et français prend une valeur marchande. En revanche, la reconnaissance de ce capital linguistique ne donne pas accès à un statut professionnel bilingue. En d'autres termes, la marchandisation des langues s'arrête aux portes du site, contribuant ainsi à alimenter l'illusion

que sur le chantier tout le monde parle anglais et que dans le cas des locaux, il est naturel qu'ils s'expriment en français, langue du territoire dont ils sont natifs/résidents. Ce plurilinguisme de type additif occulte les compétences communicatives des Océaniens en lien avec leurs appartenances plurielles et les nombreuses langues locales pratiquées en Nouvelle-Calédonie².

Dans cette deuxième partie, j'ai développé comment, sur le site de construction du projet industriel de KNS, les activités du primaire et du secondaire génèrent des activités du tertiaire de par leur multidimensionnalité organisationnelle, culturelle et linguistique. Les premières utilisent principalement l'anglais en tant que véhiculaire de communication tandis que les secondes du fait du contexte local font davantage usage du français. Dès lors, le plurilinguisme français/anglais devient un critère de recrutement pour le personnel local embauché à la réalisation de tâches bureaucratiques tandis que les compétences plurilingues liées à leurs langues d'appartenances, sans valeur marchande sur le marché du travail globalisé, sont ignorées.

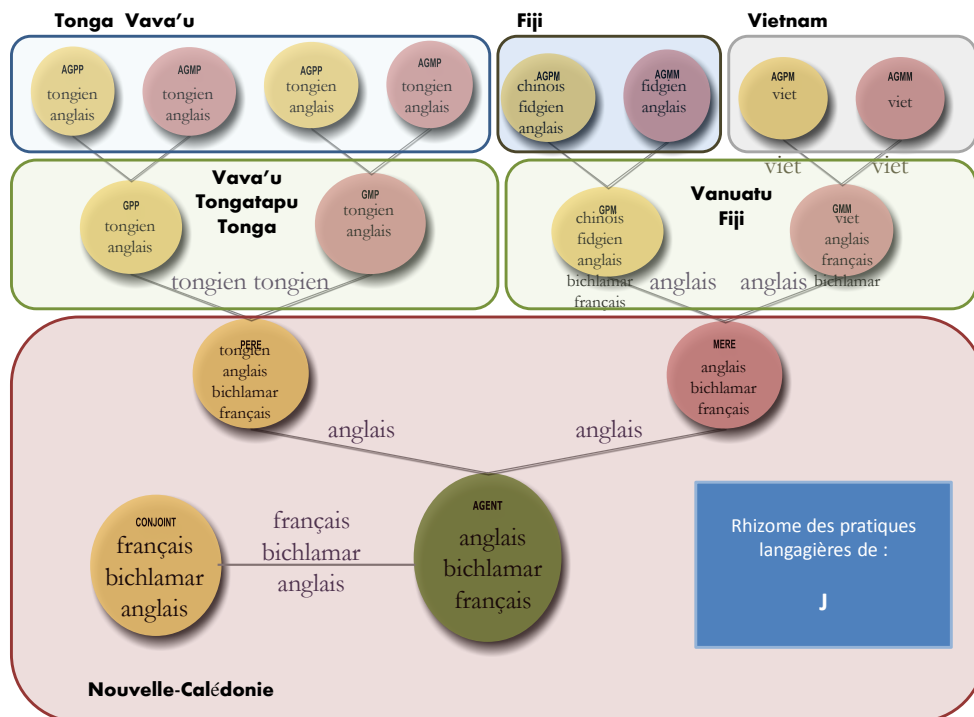
3. Les reformulations océaniennes de la mondialisation

3.1. L'Océanie et la pratique des échanges

La Nouvelle-Calédonie appartient à l'Océanie³, continent invisible (Le Clézio, 2006) associé à la culture des échanges (Malinowski, 1922, Mauss, 1925) qui relie des groupes sociaux au travers de réseaux familiaux très étendus. C'est ce dont témoigne la cartographie familiale d'une jeune employée du projet de KNS avec qui j'ai travaillé. J est née de parents océaniens (mère vanuataise /père tongien) qui se sont connus à l'université du Pacifique aux Fidji. Sur l'arbre des pratiques langagières qu'elle a établi à l'issue de notre entretien type biographie langagière, J fait figurer sa généalogie linguistique sur trois générations ainsi que la représentation de ses pratiques langagières personnelles.

² L'académie des langues kanak répertorie 28 langues kanak auxquelles il convient de rajouter les langues des diasporas installées de longue date en Nouvelle-Calédonie.

³ L'Océanie s'étend sur une superficie de 8 525 989 km pour une population inférieure à 40 millions d'habitants insulaires.



En réponse à ma surprise de constater qu'elle fait figurer l'anglais comme étant sa première langue (en tête de la liste des langues qu'elle pratique), tandis que le français qu'elle qualifie de « ma réussite ! » et qu'elle maîtrise mieux que l'anglais d'un point de vue purement linguistique figure au bas de sa liste, J précise que c'est « sa langue » :

- J Si tu veux ils (ses parents) nous parlent en anglais et nous on leur répond en français aussi, ou sinon en bichlamar. Ca dépend de notre humeur.
- (...)
- AML Et alors, et le bischalar alors dans tout ça ?
- J C'est plutôt plaisanterie, plaisanterie eeeet...pour m'amuser ! voilà
- AML Et le tongien ?
- J Ben le tongien, je le mets en réserve et (2s) et associé à du respect voilà.
- AML (2s) Tu veux dire c'est les racines ?
- J Voilà
- AML (1s) Et alors comment tu navigues dans ces quatre langues là ? (1s) avec difficulté, plaisir, pour toi c'est une richesse, c'est/
- J Non, ben je suis contente que mes parents m'ont transmis ça déjà d'une. De deux pour moi, je trouve que c'est vraiment un atout pour moi. Ca me permet de... d'évoluer, j'arrête pas d'évoluer. D'avoir ces quatre langues même si... bon le bichlamar c'est plutôt pour plaisanter mais c'est...
Le bichlamar c'est, comment dire, c'est quelque chose que j'ai appris toute seule pour avoir quoi la communication avec les personnes et avec ça le bichlamar ça m'a permis de découvrir d'autres horizons, tu vois, autre que le mien parce que moi je suis pas d'origine vanuataise mais ça a en parlant bichlamar ça me permet d'avoir une petite appartenance au Vanuatu. Comme je suis née à Vanuatu et je sais rien du Vanuatu au moins je...j'ai pu avoir quelque chose du Vanuatu. C'est-à-dire parler le bichlamar quoi

AML (1s) d'accord. Donc pour toi, c'est plutôt positif tout ça ?
J Oui

Cet extrait montre comment J constitue son portefeuille linguistique non sur un rapport de connaissance mais en lien avec ses appartenances. De fait, ses propos cartographient un plurilinguisme très différent du plurilinguisme additif anglais + français lui ayant donné accès à son emploi sur le site. Il illustre une des formes d'entremêlement des langues observé en situation sur le projet Koniambo, lequel repose sur un réseau relationnel qui diffère des mécanismes d'intercompréhension linguistique entre langues voisines comme en témoigne la réponse de J à ma question :

AML Est-ce que tu trouves qu'il y a des trucs qui se ressemblent qui te permettent de passer de l'une à l'autre sans trop de difficulté ou est-ce que c'est un exercice difficile ?
J NOON, c'est. Par exemple à la maison c'est que. C'est juste une anecdote. C'est que quand on parle à la maison j'intègre les quatre langues, même les trois, français , anglais bischalar.
AML Tu passes de l'une à l'autre sans arrêt
J Voilà. Dans une phrase, je peux passer de l'une à l'autre
AML Et qu'est-ce qui te fait passer de l'une à l'autre alors ?
J C'est le fait de... J'aime bien m'amuser avec les (rires)

Ce plaisir du jeu ne craint pas de s'écarter de la norme linguistique au profit de formes plus sensibles comme le définit Edouard Glissant dans *L'imaginaire des langues* (2010, 28) :

Ce n'est pas une question de science, de connaissance des langues, c'est une question d'imaginaire des langues. Et par conséquent, ce n'est pas une question de juxtaposition des langues, mais de leur mise en réseau.

3.2 Plurilinguismes entremêlés et œuvre de parole

Sur le projet Koniambo, j'ai été témoin de cette mise en réseau linguistique qui, prenant appui sur des pratiques informelles, tisse des plurilinguismes entremêlés, transformant en *œuvre de parole* le plurilinguisme additif conçu par la *parole d'œuvre* (Duchêne 2011) des modèles organisationnels du monde du travail globalisé. Mes activités professionnelles au sein du centre de coordination des visas, « support service » interface entre les autorités locales et l'ensemble des sous-traitants internationaux du projet représentant du global m'ont en effet permis d'observer les pratiques langagières des agents océaniens, *passseurs de langues* (Morel-lab, 2014) employés aux activités bureaucratiques de gestion des dossiers de demande de visas et permis de travail. J'ai ainsi pu relever la récurrence de certaines pratiques linguistiques professionnelles que j'ai attribuées à la transposition de leur savoirs expérientiels plurilingues composés de :

- leur expérience de la diglossie entre le français langue de colonisation et leurs langues d'appartenance,
- leurs appartenances océaniques plurilingues qui cultivent la Relation (Glissant, 1990)

La majeure partie des interactions observées se déroulent sur le ton de la conversation. Elles utilisent néanmoins divers médias, le téléphone et principalement les courriels. Les interactions en face à face sont inexistantes puisque les demandeurs ne sont pas en Nouvelle-Calédonie au moment où ils déposent leur dossier de demande de visa et de permis de travail. De ce fait les agents initient un rituel conversationnel à distance décrit par J (que j'ai vu à l'œuvre plusieurs fois) lors de notre entretien :

- J Non si tu veux par exemple une anecdote avant. Quand j'appelle un de mes entrepreneurs, je lui demande comment ça va, est-ce qu'il a passé une bonne journée et tout, excuse moi de te déranger. Voilà, j'ai quelque chose qui me dérange et tout et puis voilà, on aborde le sujet. (...)
- AML Et c'est quelque chose que tu cherches à construire ou c'est quelque chose que tu constates qui se passe ?
- J (2s) Non, c'est quelque chose que je cherche à construire parce que moi j'aime bien m'entendre avec tout le monde. Mais je pense que en étant comme ça et on aura si tu veux plus de... Je dirais pas complicité mais je dirais des relations faciles. Si tu veux.
- AML Mum, mum
- J Mais professionnelles
- AML Donc tu cherches à faire, à avoir des relations qui soient, tu disais tout à l'heure, consensuelles/
- J OUI
- (...)
- AML Et comment tu vas clore après ?
- J (2s) Ben je lui dis...
- AML Une fois qu'il t'a donné l'info
- J Une fois qu'il m'a donné l'info ben je lui dit après. Ben je parle un peu de lui en disant Ben merci beaucoup pour ton aide ben j'espère que tu vas passer une bonne après-midi. Je me mets un petit peu...

Ce rituel conversationnel peut prendre des formes variables en fonction des interlocuteurs et du média utilisé. A l'écrit par mail, il conservera un certain formalisme en particulier dans l'usage des formules de politesse. En outre, J dit clairement qu'elle cultive ce rituel de manière à faciliter la relation pour lui permettre d'atteindre son objectif : monter des dossiers corrects dans les délais impartis. Ainsi, il ne s'agit pas uniquement d'un exercice de pure politesse mais davantage d'une forme élaborée d'emmêlements entre du langage formel exprimé dans une langue globale dont par expérience elle sait qu'il est nécessaire qu'elle soit normée et un langage plus informel où les langues pourront se mêler en un jeu qui servira à cultiver la Relation.

L'articulation entre le formalisme du corps de message et l'informel des phases d'ouverture et de clôture est l'une des caractéristiques majeures de ces échanges. A l'écrit, ceci est matérialisé par le choix des polices, les couleurs employées. Il n'est pas rare qu'un

pictogramme accompagne le bloc signature⁴. Sur le plan de la langue, le lexique des phases d'ouverture et de clôture qui lors des tous premiers échanges est caractérisé par sa neutralité polie, suivant en cela les rites conversationnels décrits en sociolinguistique, tend rapidement au fil des échanges à intégrer des expressions plus familières voire des mots dans la langue native de l'interlocuteur tandis que le corps du message reste en anglais ou en français normé. Cet enchevêtrement linguistique constitue l'*œuvre de parole* de ces agents, reformulation océanienne de la *parole d'œuvre* de l'*espace mondialisé* auquel elle contribue de manière invisible.

Conclusion

Les phases de construction du site industriel de KNS, une entreprise partie prenante du processus de décolonisation en cours en Nouvelle-Calédonie, territoire insulaire francophone du Pacifique Sud, constituent un terrain d'étude particulier pour observer les reformulations océaniques de la globalisation. Cet espace mondialisé où se côtoient des travailleurs du monde entier génèrent une multitude d'interactions langagières qui nécessitent l'intervention de passeurs de langues, agents administratifs plurilingues recrutés pour leurs compétences dans les deux langues officielles du projet, l'anglais et le français. Par leur œuvre de parole transposition de leurs savoirs expérientiels d'un plurilinguisme entremêlé, ces océaniens contribuent à l'œuvre de parole de l'organisation qui les emploie sans prise de compte de ces compétences invisibles.

Bibliographie

- CALVET, L-J, 2005, « Mondialisation, langues et politiques linguistiques -Le versant linguistique de la mondialisation » article en ligne : <http://ressources-cla.univ-fcomte.fr/gerflint/Chili1/Calvet.pdf>.
- DUCHENE, A. 2011. « Néolibéralisme, inégalités sociales et plurilinguisme : l'exploitation des ressources langagières et des locuteurs », *Langage et Société* n° 136.
- DUCHENE, A., & HELLER, M., 2012, *Language in late capitalism*, New-York, Routledge.
- GLISSANT, E. 1990, *La poétique de la Relation*, Gallimard
- GLISSANT, E., 2009, « Culture et colonisation : l'équilibre antillais ».
- GLISSANT E. 2010, *L'imaginaire des langues*, Gallimard.
- HELLER, M. & BOUTET, J. 2006. « Vers de nouvelles formes de pouvoir langagier : langue(s) et identité dans la nouvelle économie ». *Langage et société* n°118.
- LE CLEZIO, JMG., 2006, *Raga le continent invisible*, Le Seuil
- MERLE I., 1993, *La Nouvelle-Calédonie 1853-1920, Naissance d'une société coloniale*. Thèse UNC.
- MALINOWSKI, B., 1922, *Les argonautes du Pacifique*

⁴ Ces icônes ou graphismes, changent en fonction des interlocuteurs et des moments du calendrier européen. Un sapin enneigé au moment de Noël, une petite fleur, une photo du site, une enluminure de la première lettre du nom.

- MAUSS, M., 1925 *Essai sur le don, Forme et raison de l'échange dans les sociétés archaïques*
- MOÏSE, C., 2009, *Pour une sociolinguistique ethnographique. Sujet, discours et interactions dans un espace mondialisé*, Synthèse d'HDR, Université François Rabelais, Tours.
- MOORE, D., 2011. « Plurilinguismes, territoires, trajectoires : des compétences aux identités plurilingues », *Cahiers de l'ILOB*.
- MOREL-LAB A., 2014, « Une expérience de participation-observante en terrain minier », in V. Fillol, P.-Y. Le Meur (dir), *L'enquête de terrain en Nouvelle-Calédonie (et dans le Pacifique) : enjeux théoriques, méthodologiques et éthiques*, L'Harmattan, Collection des Cahiers du Pacifique Sud contemporain. p. 195-205.
- MOREL-LAB A., 2014, « Les passeurs de langues, acteurs de l'interculturel en milieu professionnel plurilingue, le cas des projets miniers en Nouvelle-Calédonie »